

EDITO

MARCOULES

**S**ANS doute, à toutes les époques, les hommes ont jugé vivre un siècle exceptionnel.

Sans doute, ni la bêtise ambiante, ni l'affolement des hommes d'Etat sous l'aiguillon d'événements qui les dépassent, ne sont choses nouvelles : l'Histoire nous en offre maints exemples.

Sans doute, les poussées conquérantes de jeunes empires vers une hégémonie, hier limitée, aujourd'hui mondiale, n'ont rien d'inédit : cinquante siècles d'histoire humaine illustrent cette toile de Pénélope que les guerriers ont tissé à coups de sabre dans la chair sanglante des peuples.

Sans doute, l'humanité a-t-elle déjà connu des heures cruciales, qui virent de vénérables civilisations s'effondrer comme des châteaux de cartes sous les assauts barbares de peuples jeunes.

Le XX<sup>e</sup> siècle, pourtant, ne peut être comparé, au moins en certains de ses aspects, aux époques antérieures. Car jamais, peut-être, comme en notre ère, les perspectives de l'espèce ne s'étaient enrobées de telles teintes crépusculaires.

Pourquoi ?  
Le fait nouveau est que, en moins d'un siècle, la Science a fait de tels bonds en avant que plus rien de ce qui a été ne peut être comparé à ce qui est.

Ainsi, la désintégration de l'atome a libéré brutalement une énergie fantastique — mais des expériences hâtives, incontrôlées, empoisonnent lentement l'atmosphère terrestre et hypothéquent déjà l'avenir de l'espèce.

Ainsi, l'automatisation ouvre des perspectives de production illimitée — mais, dans d'immenses territoires, des centaines de millions d'hommes vivent avec un revenu annuel inférieur à 15.000 fr.

Ainsi, des satellites artificiels gravitent autour du globe avant de s'élanter vers les espaces cosmiques — mais, dans les grandes villes, des hommes, des femmes et des enfants meurent chaque jour dans des taudis privés d'air et de lumière.

Ainsi, l'intelligence humaine se hausse sur des cimes prodigieuses — mais, dans le même temps et partout, la torture redevient, comme au Moyen Age, l'instrument le plus habituel du Judiciaire.

Le Livre, la Presse, la Radio, la Télévision et le Cinéma offrent aujourd'hui d'immenses possibilités de diffusion de la Culture, mais ne livrent en pâture au public que les accoucheilles d'une princesse d'opérette, les amours malheureux d'une gigolette royale, le génie de Françoise Sagan et les rotondités de Brigitte Bardot.

Voilà le drame : au seuil du merveilleux, un monde agonise, promis aux anéantissements brutaux d'un cataclysme guerrier ou aux empoisonnements plus insensibles de la radio-activité, et l'espèce humaine s'en va, indifférente et inconsciente, vers des plaisirs immédiats, se refusant à cette inquiétude lucide, seule capable de promouvoir les réactions salutaires.

Entre des hommes d'Etat aveugles, des savants sans conscience et des militaires sans intelligence, le monde avance vers des devenir incertains.

Jouer au prophète serait vain. Mais tout est à craindre si une idéologie nouvelle ne réveille pas les hommes de leur torpeur en leur insufflant les énergies et les enthousiasmes nécessaires.

Cette idéologie ne pourra être qu'un socialisme à dimension humaine, un socialisme à la mesure de l'homme : un socialisme libertaire.

Puissent les anarchistes, mieux placés que quiconque en ce domaine, contribuer à définir les formes et les buts d'un tel socialisme.

L'heure n'est plus à forger des utopies, mais à s'introduire dans la réalité du présent pour l'inflechir vers les solutions salvatrices.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

Le 11 avril, à la suite d'un Congrès de non-violence se tenant à Bolnisi sous l'inspiration de Lanza del Vasto, 70 personnes se sont rendues au centre de Marcoule où, après un entretien avec le technicien de service, ils demandèrent à voir le Directeur pour protester contre l'utilisation

de tout leur saoul et où les hommes en ont été assurés jusqu'à l'horreur ?

Laissons ces malades à leurs criminelles nialeries et regrets que le même France-Soir n'ait pas cru devoir faire une égale publicité à une manifestation qui, par sa hauteur de vue et son importance, valait bien l'autre.

## DE CULBUTE EN CULBUTE

# La France roule vers l'abîme

DANS le marécage malodorant où s'agitte la faune parlementaire, le jeune Félix Gaillard vient de faire un plongeon spectaculaire.

Assurément, nous ne verserons aucune larme sur le sort de ce jeune affairiste. Ses amis ne sont pas les nôtres et nous laisserons au grand prêtre de Wall Street le soin de se lamenter sur la chute de leur poulain.

Au spectacle permanent du cirque politique, ce ne serait même qu'un épisode comique si, derrière, ne se profilait le décor embrasé d'une Algérie livrée à la fureur soudarde du mitrailleur.

Une fois de plus, errante et perdue dans ce labyrinthe où elle s'est imprudemment engagée, la France bute dans un cul-de-sac.

Les « Bons Offices » ont tourné court, Bourguiba ayant refusé un verrouillage de la frontière, ce qui eut asphyxié la résistance algérienne. Peut-on, en toute logique, reprocher au peuple tunisien sa solidarité pour ses frères de race en Israël et à Bourguiba de ne pas avoir imité le socialiste Léon Blum qui, en 1936, grâce à une semblable « non-intervention », permit à la coalition des fascistes d'écraser la Révolution Espagnole ?

Billy et Murphy font leurs valises pendant que René Coty cherche l'homme introuvable parmi la cohorte des bouffons politiques, où la confusion et l'hystérie atteignent leur paroxysme.

Faisons le point. Une fois de plus, l'impasse est totale. Au gouvernement de demain comme à celui d'après ne s'offriront strictement que trois solutions : ou la France sera vaincue, ou elle sera vaincue, ou elle sera vaincue.

1<sup>er</sup> MAI 1958

## Pour des revendications sociales

JAMAIS la nécessité d'une grande journée revendicative n'a été aussi impérieuse que pour ce 1<sup>er</sup> Mai 1958. Jamais la sécurité des travailleurs n'a été plus menacée. Jamais le pouvoir n'a été plus laborieusement acquis et affaibli.

Meis jamais non plus, le front du travail n'a été si divisé. Les syndicats, négligeant leur rôle essentiel, qui est de combattre l'exploitation des travailleurs par le Capital et l'Etat, se contentent, qui dans la servilité à un parti libéral, qui dans des « réformes » dont les puissances au pouvoir peuvent s'accommoder.

Ces réformes qui, pour ne pas avoir été guidées par la volonté de combattre le régime et de permettre la gestion de la production et de la répartition par les organismes ouvriers, ont été le fruit de la dégradation des salaires, de la dégradation des conditions de travail, de la dégradation des conditions de vie.

La semaine de 40 heures n'est pratiquement plus appliquée. Et la loi sur le travail est devenue lettre morte. Les salaires sont si peu élevés que 40 heures ne suffisent plus à assurer le budget familial.

Les Comités d'Entreprises, dont l'ambition était de contrôler le patronat dans l'application des lois et la répartition des bénéfices, sont devenus des organismes de la collaboration des classes, ou s'enlèvent les délégués ouvriers. Les lois sur l'embauchage ou le licenciement du personnel sont bafouées par les employeurs, qui remettent en pratique des agencements spéciaux, les fameux « échelons » individuels de « moralité et comportement ».

Les Conseils prudhomaux regorgent de plaintes déposées par des employés licenciés sans préavis, par des nostalgiques du patronat de droit divin.

Et au-dessus de tout cela : une politique financière dont seuls les producteurs sont victimes. Les subventions aux coteries du Pétrole, de la Bétérave, du Vin, du Blé, de la Viande ne sont possibles qu'en imposant davantage le lampiste.

Une politique guerrière en Afrique du Nord qui touche le prolétariat dans son cœur et dans son sang. Guerre coûteuse, que finance le travail.

Cette journée du 1<sup>er</sup> Mai des militants de la S.F.I.O. est opposée à l'aventure guerrière. Des personnalités aussi remarquables que Daniel Mayer, André Philip et Emile Depierre n'ont jamais caché leur hostilité agissante à l'égard de la participation socialiste au gouvernement.

En effet, socialistes, républicains populaires et radicaux valent pour concourir à la même fin, ne peuvent suivre les partisans d'une solution de force en Afrique du Nord. Les socialistes, parce qu'une forte majorité

firmant sa solidarité avec les prolétaires du monde entier, s'oppose aux préparatifs de guerre, à l'installation de camps de lancement, à la continuation d'une politique colonialiste qui risque d'ensanguiner le monde.

En cette journée du 1<sup>er</sup> Mai, les travailleurs unis se prononcèrent pour la Paix Universelle. Pour l'égalité des hommes quelle que soit leur race ou leur couleur.

Pour le respect de la liberté d'expression. Pour des logements salubres pour tous. Pour une juste rétribution du travail.

Pour la semaine de 40 heures sans diminution de salaires. La Révolution, ce jour-là, aura fait un grand pas.

La Fédération Anarchiste

LA CRISE GOUVERNEMENTALE  
Le manège des chevaux de retour

Au 0<sup>u</sup> gouvernement Gaillard a péri, René Pleven risque de trébucher, comme son prédécesseur Bidault. La question algérienne qui est la clef de voûte de la crise, divisé à ce point les partis de la majorité qu'une alliance dont seraient exclus les extrêmes de droite et de gauche est impensable dans l'immédiat.

En effet, socialistes, républicains populaires et radicaux valent pour concourir à la même fin, ne peuvent suivre les partisans d'une solution de force en Afrique du Nord. Les socialistes, parce qu'une forte majorité

firmant sa solidarité avec les prolétaires du monde entier, s'oppose aux préparatifs de guerre, à l'installation de camps de lancement, à la continuation d'une politique colonialiste qui risque d'ensanguiner le monde.

En cette journée du 1<sup>er</sup> Mai, les travailleurs unis se prononcèrent pour la Paix Universelle. Pour l'égalité des hommes quelle que soit leur race ou leur couleur.

Pour le respect de la liberté d'expression. Pour des logements salubres pour tous. Pour une juste rétribution du travail.

C'est la solution « nationale » du bouffon Soustelle. Ou négocier avec le F.L.N., ce qui implique la reconnaissance officielle de l'indépendance algérienne.

C'est la solution à laquelle pensent un grand nombre de bouffons, mais qu'aucun n'ose exprimer ouvertement.

Dans le premier cas, la guerre peut durer encore fort longtemps. Mais, à longue échéance, la France sera inévitablement perdante. En effet, aucun des deux adversaires ne peut poursuivre la lutte sans une aide extérieure.

Or celle que reçoit la France de ses alliés ira en s'amenuisant, alors que celle reçue par le F.L.N. de ses amis ira en augmentant. De sorte que la France inévitablement militairement, sera par une double asphyxie financière et économique.

Dans le deuxième cas, celle de l'aventure militaire — ce qui suppose un pouvoir « fort »

et le musellement de toute opposition — la victoire militaire ne fait aucun doute : ni « l'armée » de Libération algérienne, ni « l'armée » marocaine, ni « l'armée » tunisienne ne pouvant opposer une résistance sérieuse aux divisions blindées, à l'aviation et aux parachutistes français.

Mais, pour arriver à ce résultat, la France devra procéder à une mobilisation générale, instaurer une économie de guerre, rompre toutes ses alliances, accepter un total isolement diplomatique et, sans doute, subir un blocus économique (1). De plus, elle aura à faire face, outre à une guerre généralisée en Afrique du Nord, à une probable soulevée de toute l'Afrique Noire (2). De sorte que, après quelques spectaculaires victoires, ce sera un effondrement total.

Dans le troisième cas, la négociation, ce sera, au point où en sont arrivés ces événements, la perte rapide de l'Algérie. Mais, beaucoup plus grave que cette « perte », maintenant inévitable, il est à craindre qu'elle soit, ou précède par un soulèvement des colons français tentant l'impossible aventure de la sécession et de la création d'un Etat africain, ou, base, comme l'Afrique du Nord, sur la ségrégation raciale ; ou suivie d'une Saint-Barthélemy provoquée par l'aveugle fureur vengeresse d'un peuple soumis depuis de si longues années aux tortures les plus inhumaines et aux pires exactions.

Ainsi, dans toutes les directions, les perspectives sont bouchées, voilées de sang, chargées de massacres. Comment en est-on arrivé là ?

A l'heure où la tragédie parvient à son point culminant et ne peut plus, désormais, se résoudre sans de nouvelles et terribles effusions de sang, il convient de situer les responsabilités.

Certes, le colonialisme en est la cause première. Cent vingt-cinq ans d'exploitation éhontée ont marié les fruits d'une colère insupportable. Et il est pénible, écoutant aujourd'hui les hurlements racistes des colons algériens, de se souvenir que ces hommes sont, pour un grand nombre, les petits-fils des révolutionnaires de 1848 déportés en Afrique du Nord...

Mais si, à une époque où le colonialisme s'étendait sur le monde comme une lèpre triomphante, l'attitude d'es hommes politiques se justifiait dans les perspectives du temps et de l'histoire, elle devient criminellement inexorable à une heure où, sans équivoque, cette même Histoire porte une condamnation sans appel du colonialisme.

Elle est doublement criminelle et « doublement » inexorable lorsque les protagonistes d'une telle politique insensée se courent du drapeau et de l'idéologie socialistes.

En ce sens, Guy Mollet, Robert Lacoate, Max Lejeune et leurs amis doivent être considérés comme responsables.

(1) Déjà, Nasser a annoncé son intention de couper la route du pétrole si la France était condamnée devant l'O.N.U., condamnation qui ne parait faire aucun doute. Les intérêts américains poursuivront peut-être quelques tours de piste en attendant que Guy Mollet entre en lice.

(2) D'ici là, les travailleurs, qui voudraient s'occuper un peu de leurs salaires, pourront toujours se mettre en grève pour trouver une autorité responsable.

Michel PENTHIE

prend une chose qui n'est pas à lui ; on vole simplement la Patrie, la société, Dieu et l'Etat.

Or, voler l'Etat, pour la plupart des gens, ce n'est pas voler. Quant à Dieu, en tuant sa création, on ne fait que lui restituer son bien.

Autrement dit, le respect de la vie en tant que chose sacrée, propriété inhérente, bien individuel, est respecté, et par conséquent il est ignoré partout.

La conscience irréusable des enseignants ne leur rien contre l'impératif collectif qui lui ôte son argument principal et son meilleur moyen.

Sans insister sur certains enseignants que la démocratie chrétienne ne parait pas avoir beaucoup améliorés là où elle triomphe, tels que l'instituteur Edouard Fournier de Hanovre, qui sera vu bientôt, et le professeur Zind, d'Obernburg, qui vient de l'être...

Vous avez vu le procès de cet ancien nazî condamné en Allemagne à un an de prison pour avoir regretté qu'on eût « gaze trop peu de Juifs ».

Ce serait reconnaître en avoir assassiné plusieurs centaines en leur brisant la nuque d'un coup de pelle.

Il avait d'ailleurs été condamné comme criminel de guerre, et il s'est si peu amendé qu'il n'est marié que d'une chose : de n'en avoir pas tué davantage.

Hélas ! Herr Zind est professeur... Et Herr Fernas instituteur...

Leur enseignement doit être une merveille !

Ne soyez pas surpris si quelques-uns de leurs élèves font de l'auto-stop en jetant et massacrent les conducteurs complaisants afin de les dévaliser. Et s'ils réparent devant le juge de n'en avoir pas tué un peu plus.

P.-Y. BERTHER

## A qui la prime de productivité ?

SOUS ce titre, mon but est d'agir à contre-courant contre certaines tendances des milieux ouvriers concernant les salaires et de dissiper certaines erreurs économiques qui semblent les justifier.

Aujourd'hui, à ma connaissance, les syndicats de toutes nuances admettent les primes à la productivité, c'est-à-dire au rendement. Primes condamnées énergiquement par nos aînés, les fondateurs de la C.G.T. première manière ; par ceux qui m'ont appris à penser ouvrier et libertaire. N'étant pas de ceux qui « n'y croient plus », dont parle P. Valentin Berthier, je continue à penser que les militants syndicalistes qui préconisent le partage des profits sur les lieux de la production endossent une lourde responsabilité.

Entrons toute de suite dans le vif du sujet et pour être mieux compris schématisons autant que possible. Considérons une entreprise quelconque, importante ou non (E.D.F., firme Renault, compagnie d'assurance, fabrique d'objets courants, exploitation agricole, etc., etc.). L'entreprise considérée fonctionne normalement : propriétaires, dirigeants, techniciens, ouvriers empoignent les profits d'usage, les salaires conventionnels ; les bilans annuels s'équilibrent avec bénéfices et les carnets de commande ne laissent prévoir aucun ralentissement de production.

Et voici que pour une raison ou pour une autre cette entreprise entre dans la voie du progrès technique accéléré. Elle rationalise ses méthodes de production, elle augmente son capital fixe, agrandit son champ d'action, met à profit les inventions et découvertes du moment, entre dans la voie de l'automatisation, licencie même une partie de sa main-d'œuvre ou cesse d'embaucher selon le rythme habituel ; en un mot elle augmente sa vitesse de production. Ce qui signifie en langage ordinaire qu'elle est à même d'augmenter sa production tout en diminuant ses prix de revient.

La première chose qui frappe dans cette situation c'est que l'entreprise ayant ainsi opéré est susceptible de livrer à l'économie générale de nouvelles richesses. Car c'est bien de nouvelles richesses qu'il s'agit puisqu'elles ont été obtenues sans les sacrifices d'autres biens et sans augmentation ni de la cadence, ni de l'intensité ni de la durée du travail ; l'entreprise a même pu économiser de la main-d'œuvre. Ce sont seulement les forces naturelles qui ne cotisent rien, sont entrées en jeu en étant mieux utilisées. On pourrait dire sans forcer le sens des mots que ces nouvelles richesses sont un don de la nature, du Créateur dirait un déiste.

Nous pouvons maintenant répondre à la question qui est le

titre même de cette étude : qui doit recevoir ces biens dus uniquement au progrès technique à la productivité ?

C'est d'abord le plus souvent l'industriel, le patron ou les responsables de l'entreprise, ceux qui, par ces temps de dirigisme, jouissent d'un monopole de droit ou de fait, ayant des prix garantis ; ils empoignent le salaire de la main-d'œuvre éliminée et l'argent économisé par celle dont ils peuvent se passer. La deuxième possibilité est en faveur des salariés qui n'ont pas été cotés, grâce au syndicat et au besoin par la grève, voir celle du premier avril où il est bien question des primes de productivité — ils peuvent obtenir un relèvement de salaire qui leur permet d'empocher les salaires économisés comme ci-dessus par la productivité. Une troisième pratique tend à se généraliser : c'est celle qui est en usage à la région Renault. C'est le partage des profits entre patrons, actionnaires, gérants et ouvriers des entreprises. Naturellement la comme ailleurs, on respecte scrupuleusement les règles hiérarchiques. En haut les grosses coupures, en bas les petits billets, les bas morceaux. Et tout le monde, ou presque, trouve ça très bien, légitime. Et cependant c'est là en grande partie que se trouve la cause permanente de la crise que traverse notre économie et qui aboutit à une agitation sociale désordonnée qui dégoûte et décourage les bons

éléments du monde ouvrier et les bonnes volontés dans tous les milieux.

Il existe cependant sur ce chapitre de l'économie un principe à suivre qui découle directement d'une loi économique qu'il est facile de constater et dont nous dirigerions très bien de s'inspirer. Ce déterminisme économique dit que les richesses nouvelles, toutes les plus-values dues à la productivité ne peuvent être distribuées, c'est-à-dire profiter à l'économie générale que si elles sont offertes et écoulées à des prix plus bas. Coûtant moins, elles doivent être vendues moins. Nous devons d'avoir ingurgité des kilos d'économie politique pour comprendre ce postulat de l'économie. La ménagère qui dispose de 1.000 frs pour faire son marché ne pourra pas acheter les surplus dus au progrès technique si ces surplus lui sont offerts au même prix ; il y a là une impossibilité absolue. Si elle les achète, ce sera aux dépens d'autres produits qui resteront à l'état de surplus. Donc, aucun bénéfice pour l'économie générale. Comme dit déjà Montaigne : le profit des produits ne peut être que celui qui est offert à une impasse, à un déplacement du pouvoir d'achat de bas en haut : les riches sont de plus en plus riches ou aussi riches ; les pauvres de plus en plus pauvres ou relativement aussi pauvres.

Si mon raisonnement est juste, la méthode à suivre pour une juste et efficace répartition des nouveaux biens créés par la productivité devient de plus en plus claire et évidente. Aux possibilités de distribution énoncées plus haut au seul bénéfice des artisans de l'entreprise, il est une autre possibilité dont on ne parle guère et que voici : les salaires économisés par toutes les formes de rationalisation n'ont ni à l'entreprise pour élever ses bénéfices, ni aux ouvriers pour élever leurs salaires ; cette économie se répètera sur les prix de vente qui seront abaissés au profit du client, c'est-à-dire du consommateur. En ce cas, les consommateurs, la ménagère dont le panier plus haut, pourront acheter plus de marchandises — les prix ayant baissé — et, en conséquence, il faudra embaucher plus d'ouvriers pour la fabrication de ces biens. Dans ce cas, il va de soi, que les ouvriers congédiés du fait des nouvelles méthodes de production pourront trouver du travail, et au même salaire. Au surplus l'histoire économique des derniers siècles montre bien que l'élimination de la main-d'œuvre par les méthodes modernes de production peut donner lieu simultanément à la baisse des prix (baisse absolue, non monétaire, s'entend) et à l'accroissement de la production, et par conséquent à la résorption du chômage.

par J. FONTAINE



# TRAVERS LE MONDE LIBERTAIRE

Des troubles de toutes parts agitent le monde, à l'est comme à l'ouest, sur notre continent comme sur les autres. Partout des hommes tentent de secouer le joug de la tyrannie, partout la dictature pour se maintenir se montre plus haineuse et plus féroce, partout — sous son vrai visage comme sous celui du socialisme — elle emprisonne, persécute, torture, assassine. Ceci nous semble plus que suffisant pour justifier l'importance que nous donnons dans le présent numéro à notre rubrique internationale.

## HONGRIE

LES événements qui se déroulent sous nos yeux ne nous permettent pas souvent d'être acteurs, mais tout au plus de nous transformer en impassibles spectateurs, écorchés, enclins à nous tenir à l'écart de l'affligeant spectacle du monde actuel. A l'Ouest comme à l'Est, cela ne vaut guère beaucoup de propagande pour en arriver à une caporalisation progressive, mais totale des esprits. Toutefois, à l'intérieur des camps « capitaliste » comme « socialiste » et tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Jugons-en par les échos recueillis à la suite de la lettre d'Eisenhower à Gaillard entraînant la chute du jeune et pétulant Félix comme aux propos du jeune Nikita Khrouchchev, séparé à jamais de son acolyte épistolaire, le maréchal Boulganine, ci-devant Président du Conseil de l'U.R.S.S. Désormais, Khrouchchev, seul maître après Dieu... parle, écrit et voyage sans escorte officielle. On ose nous le présenter aux actualités embrassant Kadar (sans doute le baiser de Judas !). L'omnipotent personnage du Kremlin n'aime pas les Occidentaux, ce qui ne nous étonne pas de la part d'un slaye, nanti du prestige occasionné par la découverte et la réalisation de « spoutniks ». D'ailleurs, sa suprême arrogance contraste singulièrement avec la douceurs hypocrite des dirigeants du monde occidental. Mercredi 9 avril dernier, dans l'indifférence générale, au milieu de l'usine de constructions mécaniques de Csepel située dans une île sur le Danube, près de Budapest et principal foyer de luttes révolutionnaires en octobre-novembre 1956, Khrouchchev est venu élancer : « Les Occidentaux doivent mettre leurs gousins dans leurs propres affaires. » Il est vrai, qu'il existe de ce côté du rideau de fer, un certain nombre de choses malodorantes, voire révoltantes pour toute conscience humaine, mais il nous reste (pour combien de temps encore ?) la possibilité d'alerter, d'aiguiser l'opinion publique et de la faire cesser si nous sommes assez forts ou tout au moins, davantage faite entendre notre voix. A l'Est, transformé en un immense camp de concentration, l'opposition est réduite au silence et par quels moyens ! C'est précisément le moment que choisit Nikita Khrouchchev pour passer son inspection d'une semaine en Hongrie après les profondes meurtrissures dans la chair de l'héroïque petit peuple et infligés surtout depuis l'insurrection. « Attila avait fait assez camper ses chevaux sur les bords du Danube. Pourquoi ? Le Maître du Kremlin par une pudeur inconcevable pour un tyran aurait-il dû se garder de revenir sur les lieux mêmes du crime. Entendons-nous ! Khrouchchev n'est ni Caligula, ni Staline. Son despotisme éclairé ressemble fort à celui de Pierre le Grand et de la Grande Catherine. La démocratie populaire est gâtée ! Pouvait personnel, intronisation du traître Kadar, insultes grossières à l'égard du prisonnier politique Imre Nagy qui de main connaît peut-être la potence, seul alibi à tout cela : la dénonciation du rôle joué par l'ignoble Rakosi, tandis que l'on réhabilite la mémoire de Bela Kun prédecesseur du fasciste Horthy. On y va aussi de son petit couplet sur la jalousie régnant à leur mieux parmi les satellites exploités sans vergogne par leurs maîtres russes. « Il veut bien coopérer, mais seulement avec l'Union Soviétique et quand il s'agit de coopérer entre eux, tout s'arrête... Nous devons entrer tous ensemble et AU PAS (1) dans le monde communiste. » N'oublions pas que le glacis oriental ne présente qu'une unité de façade.

Khrouchchev désire ardemment la reconstitution du Komintern de Varsovie style 1947, quelque peu ébranlé par le séisme titiste de 1948 et surtout la révolte de l'Octobre Polonais (19 octobre 1956), suivi de celle du cercle Pétofi le 23 à Budapest. Les succès de Malenkov brandit aussi la menace qui sera suivie d'effets si par malheur pour les Russes des insurrections se reproduisaient dans l'Europe de l'Est. Notons au passage, le retour en arrière effectué par Gomulka en Pologne. Les travailleurs qui veulent briser le carcan comme ils l'ont fait naguère à Poznan ne sont pas contents. On leur signifie : pas de légalisation des grèves « en régime socialiste ». L'agitation grandit de la Baltique aux Balkans. Le Parti polonais n'admet pas les velléités d'indépendance économique des gestionnaires d'usines préoccupés d'obtenir du fer pour leurs besoins que faire chorus avec Gomulka dans ses tirades sur la renaissance du militarisme allemand ou enfin admirée la réconciliation Kadar-Tito, réconciliation à combien surfaite. Qu'y a-t-il ? Khrouchchev et Mikoyan veulent surtout comme jadis Hitler et Goering une spécialisation économique du glacis oriental pays par pays. Ex. : greniers à blé de Hongrie, Roumanie, charbonnages de Pologne, etc. L'antarc de « satellites » inquiète Moscou. Pour ce faire, Khrouchchev n'a pas hésité : constatant de visu avec son gauloier-laquais Janos Kadar qu'il prêchait dans le désert, tout au moins à Csepel, il a vite déchanté. Tandis qu'il parlait de sa façon brutale, cocasse, des milliers de travailleurs s'éclipsaient sans bruit de l'usine, n'ayant qu'une seule hâte : rentrer chez eux, au plus tôt. L'hôte-bureau des Hongrois fit de même en regagnant très rapidement Moscou où l'attendait le lendemain à 13 heures un grand meeting afin de lui permettre d'exercer son pouvoir de séduction sur les foules moscovites, cette fois passant de visu avec les portes des prisons déviant les casernes qui abritaient les chiens de garde de toutes les dictatures. Perrez, Jimenez et Perron ainsi que Trujillo sont tous de la même niche. Le premier est l'organisateur d'assassinats par milliers, de professeurs d'étudiants et d'ouvriers, et qui fut appuyé par les capitalistes meurtriers des Etats Unis qui l'enrichit et le protègent. L'histoire, qui s'écrit toujours avec le sang des peuples, saura situer la culpabilité des gouvernements et capitalistes d'U.S.A. qui ont patronné ce malheureux, ce bandit et cette crapule que les requins même hésitent à avaler. Vive le peuple vénézuélien ! A bas tous les tyrans !

## VÉNÉZUELA

Enfin, le tyran est tombé. Une fois encore, nous voyons les ouvriers et les étudiants marcher dans la main pour combattre chaque ans, fait de plus en plus, la comme partout, ne prétendent gouverner le peuple que pour s'emparer des richesses et conserver le privilège de quelques-uns. Cette foule joue sa vie et donne son sang pour des idées meilleures en éliminant les sinistres bourgeois nationaux et d'ailleurs, ouvrant les portes des prisons déviant les casernes qui abritaient les chiens de garde de toutes les dictatures. Perrez, Jimenez et Perron ainsi que Trujillo sont tous de la même niche. Le premier est l'organisateur d'assassinats par milliers, de professeurs d'étudiants et d'ouvriers, et qui fut appuyé par les capitalistes meurtriers des Etats Unis qui l'enrichit et le protègent. L'histoire, qui s'écrit toujours avec le sang des peuples, saura situer la culpabilité des gouvernements et capitalistes d'U.S.A. qui ont patronné ce malheureux, ce bandit et cette crapule que les requins même hésitent à avaler. Vive le peuple vénézuélien ! A bas tous les tyrans !

## BULGARIE

De nouvelles mesures draconniennes viennent d'être prises par les Autorités bulgares. Une loi vient d'être votée contre la « boulanginisme » (royalisme) et l'« anarchisme délinquant ». Elle s'est traduite par la création de camps de concentration pour enfants de 7 à 18 ans (qu'ils appellent cyniquement « Ecoles de rééducation par le travail »). Effrayés par ce nouvel acte de barbarie, dont les victimes sont aujourd'hui les enfants bulgares, nous protestons de toute notre force et demandons aux hommes de libre conscience du Monde entier de leur venir en aide en stigmatisant les auteurs de ce procédé unique dans l'histoire.

## FORMES et TENDANCES de l'ANARCHIE

par René FUGLER

### I. - REPARTIR

**A**NARCHISTE ! Ce mot qui, il y a quelque temps, ne faisait que trembler les « bourgeois », ne fait plus peur, aujourd'hui, qu'aux anarchistes eux-mêmes. C'est à qui se camoufle le mieux sous des étiquettes « plus sérieuses » ou plus anodines : socialiste ou communiste libertaire, individualiste ou syndicaliste ; avec l'illusion tenace qu'en dormant la pillule nous la ferons avaler plus aisément à nos contemporains réticents. C'est là un comportement qui relève avant tout de la magie ! Il manifeste une méconnaissance fondamentale des vrais problèmes qui se posent actuellement à l'anarchisme. Sans compter que le mot anarchisme concentre en lui des charges affectives obscures — survivances de l'ancien passé de colères, d'espoirs, de peurs et de luttes — qui, positives ou négatives, en font un étendard de choix, relevons simplement les deux principales erreurs qui inspirent cette attitude.

en qui s'éparille notre effort ne sont toutes que des applications d'une même philosophie première : l'anarchisme, d'où elles tirent leurs valeurs fondamentales. Les lignes directrices de leur élan le plus intime. L'anarchisme n'est pas un ramassis de doctrines ou de moins hétéroclites, mais une conception élémentaire de l'homme et de la vie, qui définit l'homme par sa liberté et joue sur ce point sa conviction passionnée que rien d'utile ni de durable ne peut se réaliser hors de la liberté, qu'il n'y a pas, hors de cette liberté, d'épanouissement possible pour les hommes et leurs civilisations. De là une philosophie infiniment riche et complexe, dont toutes nos « tendances » ne représentent que des images mutilées. Rendre à l'anarchisme sa vitalité et sa force conquérante, c'est retrouver ses vérités premières et ses lignes de force, antérieurement à sa défiguration et sa fossilisation dans des pensées sectaires et fragmentaires édifiées sur des oppositions anecdotiques ou fictives.

**L'étiquette magique.** Il est puéril, tout d'abord, de croire qu'un simple changement de dénomination puisse remettre d'actualité une pensée incapable de mourir sur le présent, et en honneur une doctrine décriée ce que seul pourrait réaliser un intense effort de renouvellement qui, en brisant enfin le vase clos où l'anarchisme perd sa dernière vigueur, reprendrait contact avec le temps présent. Si notre pensée n'a pratiquement plus de liens avec le présent, elle est morte. L'intérêt porté à certaines applications techniques de quelques découvertes scientifiques ne peut faire illusion. L'esprit moderne est pour le libertaire un insoluble mystère.

**Tout l'homme.** Ce n'est qu'à partir de cette mise au jour d'une conscience anarchiste spontanée et originelle, qui constitue l'unité vivante et le fondement de tous les anarchismes possibles, que peut se concevoir l'indispensable effort pour élaborer une philosophie qui soit, indissolublement, vision de l'homme et du monde, morale, esthétique et méthode de lutte politique et d'organisation sociale : une philosophie qui concerne enfin tout l'homme.

**La source oubliée.** La seconde erreur ne contribue pas moins à la décomposition de l'anarchisme. Elle est à l'origine de l'infini morcellement de nos théories et de nos entreprises, comme de l'insuffisance de fondement idéologique et de cohérence dans les paralyse.

**Reste à montrer qu'une telle philosophie se-rait, par nature, à l'opposé d'un système monolithique et fermé, malgré sa cohérence et sa complexité ? J'y reviendrai.** Pour le moment, je ne tiendrais qu'à esquiver quelques pas, en flânant, vers le travail de longue haleine qui s'impose à notre mouvement. En premier lieu il faudrait retrouver le sens de quelques notions (comme celle d'anarchie, précisément) et la signification véritable de certains thèmes trop rebattus. Ce sera là une première façon de dévoiler des attitudes concrètes devant la vie, expressions spontanées de la conscience libertaire fondamentale dont j'ai parlé plus haut.

**Le cœur humain, le grand cœur humain de France, des masses d'hommes, en cet instant-là, j'en suis certain, ne pourra que leur donner... un grand coup de pied au cul...**

**La raison n'est pas infallible, et ne pas désigner les sources les plus populaires et les moins réfléchies. Car dire que « l'anarchie, c'est l'ordre », en évitant de préciser que c'est d'abord le désordre, n'est que tricherie et faiblesse. Qu'est-ce qu'un anarchisme qui n'ose pas prendre en charge, en même temps que son exigence d'ordre, le permanent besoin de désordre et de transgression sans lequel la vie s'arrêterait ?**

## Halte à la mendicité

**L**a mendicité est interdite. Formellement interdite. C'est une loi ! Mais pas pour tous. Si elle est interdite pour quelques déshérités, bancals et aveugles ; proscrite à quelques débrouillards à la sauvette ; elle n'en est pas pour ceux de la sociologie de ceux qui l'interdisent. La pourriture étatique, ostensiblement, ostentatoirement presque, chaque jour, tolère, encourage, patronne, tel émetteur de radio, tel comité ou syndicat, tel organisme philanthropique, tel quotidien, à quêter, à mettre en loterie, à solliciter, en un mot à mendier au profit d'appareils chirurgicaux, de l'enfance malheureuse, de nouveaux sanatoria, de maisons de retraite, de repos ou de rééducation. Et c'est pour des petits lits aux tentes douces et c'est... pour des coeurs ouverts, et c'est pour des enfants bleus, le cancer, la lepre, les sinistres du Quévez, de la mine et des océans ; et on souscrit par-ci, et nous donnons par-là. C'est effrayant, effarant ! Et ça n'a pas de fin. Tout comme l'injustice humaine, on ne m'élève pas contre les sentiments charitables de certains, ni même ne m'insurge contre les appétits publicitaires d'autres... Non ! Puisque l'action même d'écouter, sayer, par quelque moyen que ce soit, de soulager la misère sur ses générations, ce n'est pas de la mendicité, c'est un acte louable et méritoire. Oui ! mais notre cher Etat, lui, notre IV<sup>e</sup> République, nos représentants à la petite semaine, que font-ils pour endiguer ces maladies congénitales de la sueur, du sang et de la terre ? Rien !

De ces rentes ridicules ? N'en est-il pas assez de pouillerie, de maisons craquelées, de foyers de faim, d'hôpitaux sans bioc-opérateurs, bioc-opérateurs sans budget ? N'en est-il pas assez d'enfants à la mort, de vieillards déjetés, pour que bémol continue à flotter des bannières aux vents prestigieux de clairons. Par pitié ! rangeons nos grigris. Messieurs nos Dirigeants, O vous, qui tant parlez de cette France si belle, de cette France berceau de la Liberté, havre de la charité, faites donc qu'« El le » soit le premier pays du monde à pourfendre la « Sangsue »... même si notre pays doit être le seul, seul comme l'était Zarathoustra s'avancant face aux hommes des Cités.

**par Jean EMERY**

Francis moyen. Magiciens de foires ? Peut-être... mais le peuple n'est jamais las, toujours il applaudit. Car tous les tréteaux, il y a le souffre noir qui pulse, épuise, mais qui pour un temps encore, permet de faire tourner la machine. Le budget de l'Armement. Gigantesque sangsue boursoffle de sang et de larmes qui se gonfle, se gonfle jusqu'au jour où dans une exhalation de souffre et d'expens pourris, dans des apocalypses en courts métrages, elle nous emportera tous... Eux, nous, tondeurs et tondeurs, à tous les feux du diable. Mais nous, les peuples, les hommes, êtres de toutes religions, de toutes conceptions, ne comprenons-nous jamais où nous mènent tous ces fous du Pouvoir et de la Guerre. N'en est-il pas assez de ces hommes barbares faites à « économiquement faibles » ? De ces retraites dérisoires ?

De ces retraites dérisoires ? Trois fois rien ! Zéro ! Eux, les grassement payés (ils auraient tort d'en faire autrement, puisqu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même) : ils se contentent de jouer les grands prestidigitateurs sur les tréteaux du Falalabour ! « Voyez cette caisse, mes sieurs, dames ! et que je la remplis... un coup de baguette... Coucou ! plus rien, rien que du vide... et on recommence, dix fois, mille fois... et envoyez encore, ci toyens, de vos bons francs de France ! »

**la corbeille aux idées**

Le centenaire de Sébastien Faure m'a incité à relire quelques pages de notre grand ami, ses conférences en particulier. J'ai été frappé par l'insistance de ses références à la raison. Son action, il est vrai, se situait dans le temps où les luttes anticléricales avaient un sens politique. L'Eglise, à ce moment, était encore le gendarme spirituel des possédants et aucun progrès social n'était possible avant qu'elle fut vaincue, c'est-à-dire avant que la raison eût pris le pas sur la superstition. C'était aussi le temps de la floraison scientifique dont le XIX<sup>e</sup> siècle devait recueillir les fruits — les bons et les empoisonnés. On ne croyait pas, alors, que la science pût devenir un jour un instrument de domination. Tout en estimant leur valeur pratique les inventions, tout en élaborant les plans d'un monde nouveau où la machine libérerait l'homme des contraintes matérielles, on

mettait l'accent sur l'enrichissement de l'esprit, sur les armes que les connaissances fournissaient au dur combat mené par nos pères contre les coutumes archaïques, contre les préjugés séculaires de la tradition qui tenaient les individus dans les liens des servitudes de toutes sortes. Les paysans, les ouvriers, attachés à leurs croyances, hésitaient à se reconnaître à eux-mêmes des droits que leur refusait un patronat de droit divin et contre lesquels l'enseignement de la parole les mettait en garde. La petite et parfois la haute bourgeoisie, les grands et les petits propriétaires fonciers étaient eux-mêmes soumis aux obligations familiales, aux loix non écrites mais efficaces du qu'en-dira-t-on et des principes héréditaires. Les formes de la servitude, sans parler des sentiments ligés de chauvinisme et de racisme, avaient leur source dans l'idée d'un Dieu patriar-

cal, jaloux, autoritaire, ombrageux que l'Eglise apprenait à redouter tout en promettant sa miséricorde, voire un geste de bonté, à qui lui serait soumis sans discussion. Il était le paragon de l'arbitraire souverain, le modèle des propriétaires des patrons et de l'intransigeant père de famille. Tout cela se tenait, s'enchaînait tout bien pour que l'on pût douter de la parole du curé lorsqu'il proclamait que tel était l'ordre naturel, l'ordre voulu par Dieu, et qu'il était sacrilège d'y vouloir changer quoi que ce fût. Ceux qui étaient las de souffrir la misère et l'injustice sentaient bien qu'ils se révolteraient en vain, qu'ils ne pourraient détruire l'esprit de résignation s'ils ne se révoltaient contre Dieu ou, tout au moins, contre ceux qui prétendaient parler en son nom. C'est cela que compriment les militants de la libre pensée et, au premier rang, les militants libertaires, lorsqu'ils s'en prient à l'Eglise avec plus d'intransigeance qu'à toute autre institution. L'Eglise était l'institution des institutions.

**Nous devons repenser le rationalisme**

Mais il ne suffisait pas de dénoncer le mensonge des dogmes, l'erreur des idées toutes faites. Il fallait leur substituer une autre source d'idées et prouver en même temps l'inconsistance des dogmes. En délaissant un Dieu trop semblable à ceux qui en tiraient leurs privilèges, on ne pouvait qu'aller directement à l'homme, à la raison qui le fait supérieur et qui est bien davantage qu'un moyen de raisonnement. La foi en Dieu, c'était la faculté de se comporter selon les lois de la religion. La raison, c'est la faculté de se comporter selon le meilleur de la nature humaine. Ceci n'est pas aussi facile que de se conformer plus ou moins à un catéchisme passé dans la routine. La raison n'est pas infallible, il s'en faut, et les rationalistes classiques ont connu quelques déboires à lui consacrer trop de confiance. Cela explique le discrédit que les esprits réactionnaires se sont efforcés de faire subir au rationalisme, non sans succès dans les milieux du snobisme littéraire. C'est ce discrédit injustifié que je voulais en venir parce que je sais des libertaires qui s'y sont laissés prendre. Du fait que nos pères ont commis quelques erreurs comme, par exem-

**CUBA**

Les dictatures mourront sans doute du dégoût qu'elles inspirent et celui-ci se manifeste en ce moment un peu partout dans le monde. Cette poussée ne va pas ébranler, sans replis à des perspectives sombres, les espoirs en des nationalismes lourds de menaces et qui risquent de ne tirer les peuples d'un mal que pour les rejeter dans un autre. Dans le brassage des événements et des idées, il est bien difficile de tirer un enseignement et de dégager une position de la complexité des pensées et des actions des hommes. Par surcroît, en ce qui concerne Cuba, les informations nous arrivent de loin, parcimonieuses et altérées. Un fait est incontestable : Batista est vomi par l'opinion et sa présence n'est plus tolérée par personne. L'horreur qu'il inspire à tous a créé le maquis et fait se dresser la révolte. Elle est personnalisée sous le nom de Fidel Castro. Quel est cet homme ? Un nouveau candidat à la dictature qu'il veut mettre à bas ou un redresseur de torts, n'ayant d'autres ambitions que d'être un libérateur ? L'avenir nous l'apprendra. Notons à son actif qu'il a refusé une alliance clérical-fasciste sur le dos du peuple. Si la grève générale du 17 avril n'a pas réussi, Fidel Castro a porté un coup très rude au régime de Batista. A telle enseigne que les Etats-Unis se détachent du tyran et soutiennent moralement le mouvement révolutionnaire. A La Havane où paraît-il « l'ordre règne » les banquiers cubains ont poussé leurs employés à la grève contre Batista. La Confédération Cubaine du Travail, forte d'un million de syndiqués a précédé le mouvement de grève générale qu'elle pense d'inspiration stalinienne.

## ANGLETERRE

La Presse n'a pas manqué de nous signaler la magnifique manifestation pacifiste non-violente qui a duré plus de quatre jours. Sous la pluie battante, plusieurs milliers de manifestants, encouragés par la population enthousiaste, ont soutenu leur marche sur cent d'essais atomiques d'Aldermaston, situé à 80 km. de Londres. Il est à noter l'évolution de la Grande Presse britannique à l'égard de l'Algérie. « La Question » y est abondamment commentée.

## BRÉSIL

Le mouvement libertaire se développe à la faveur de compagnons actifs et de la résonance qu'il rencontre dans la population, surtout parmi les travailleurs les plus exploités. Ceux-ci doivent lutter très durement contre leurs conditions de travail, les bas salaires, l'alcoolisme, l'analphabétisme. Scandale à particulièrement dénoncer : les mineurs sont astreints à descendre quatorze heures au fond, sans interruption. « Germinal » pourrait être traduit en portugais et diffusé abondamment. Emile Zola recueillerait bon accueil au milieu de ce siècle et au Brésil.

## SUISSE

La « Gazette de Lausanne » consacre, par le truchement de son directeur, tout un éditorial au livre d'Henri Alleg et à la sauvegarde des droits de l'Homme. Nos compagnons du « Réveil Anarchiste » de Genève envisagent d'ouvrir une exposition de la presse anarchiste internationale sans distinction de tendances. Cette heureuse initiative prouvera, malgré les guerres, la profonde vitalité de notre courant de pensée, particulièrement en Amérique latine où les publications libertaires sont nombreuses.

## ALLEMAGNE

Constitution d'un Comité contre la mort atomique à Berlin-Ouest. Syndicalistes, Universitaires, Acteurs cohabitent avec le bourgeois socialiste de Berlin-Ouest.

## PORTUGAL

Salazar veut donner une apparence de légalité à son odieux régime clerico-fasciste ; le 6 juin prochain, date de l'élection présidentielle trompeuse entre toutes, il sera candidat gouvernemental vraisemblablement. En principe, il y aura deux candidats de l'opposition au sinistre Docteur qui n'a pas encore annoncé ses intentions publiquement. Pendant ce temps, la misère noire sévit à côté de l'opulence des possédants. Contraste choquant au pays de Fatima. Outre les travailleurs manuels, la répression frappe surtout les intellectuels et la presse clandestine.

## U. S. A.

Le communiqué suivant nous parvient, diffusé par nos amis du centre mondialiste. C'est avec plaisir que nous le reproduisons dans notre revue. L'écrivain William Gross Lloyd Jr., le Dr. Linus Pauling, Prix Nobel de Chimie, le leader socialiste Norman Thomas et d'autres citoyens américains ont introduit aujourd'hui, 4 avril, une plainte en Justice contre M. Neil H. Mc Elroy, ministre de la Défense, M. Lewis L. Strauss, président de la Commission de l'Energie Atomique et plusieurs membres de cette Commission. Cette plainte a été déposée devant la Cour du District de Columbia, à Washington, par les avocats Francis Heiser, A. L. Wirin, tous deux inscrits au Barreau de la Cour Suprême, Fred Okrand et Charles A. Stewart. La plainte est basée sur la présomption que les fonctionnaires contre chacun desquels elle est déposée violent la constitution américaine en mettant en danger la santé physique et morale et en attentant aux droits fondamentaux des plaignants, de la population des Etats Unis et de celle du monde entier. Elle tend à ce que la Justice enjoigne aux accusés d'interrompre toute participation à des expériences d'armement atomique jusqu'à ce qu'ils aient démontré, au cours de leur procès, que ces expériences ne sont pas contraires aux garanties constitutionnelles et aux lois américaines. Des personnalités anglaises — comme Lord Bertrand Russel, Canon Collins et le révérend Michael Scott — et françaises — parmi lesquelles le pasteur André Trocme — se sont associées à la plainte déposée à Washington. Ces personnalités ont envisagé d'introduire devant les tribunaux anglais, français et russes une plainte parallèle à celle qui a été déposée devant les tribunaux de Washington. Une telle missive est reconfortante, elle témoigne qu'il est encore des hommes assez courageux pour faire entendre la voix de la raison dans ce monde de folie. Leur projet de déposer une plainte semblable en Angleterre, en France et en Russie s'imposait. Souhaitons que la tardive juridiction de ces pays n'intervienne pas une pareille protestation. Ce n'est pas à tous les jours que l'on se voit faire campagne pour ne pas laisser étouffer ce cri de la conscience et de la raison. — Des fascistes américains, appartenant à un groupe constitué en 1948 se réclamant des théories de Gandhii, ont manifesté devant la base militaire de Cap-Canaveral contre l'emploi des fusées atomiques.

## par Ch.-Aug. BONTEMPS

ple, de proclamer que la science remplacerait la religion, ou d'affirmer que ce n'est pas la science à la raison est nécessairement faux alors qu'il se peut que la raison soit insuffisamment informée, on en vient à se croire intellectuellement diminué si l'on ose se référer à la raison. Mais à quoi donc se réfèrent les réactionnaires d'Eglise ou de métaphysique si ce n'est aux conclusions de leurs propres raisonnements ? Vaut-il leur donner la palme parce que leurs sophismes, leurs spéculations dans l'abstrait échappent au contrôle de la preuve ? Que peut-on nous objecter si nous disons que la raison est la faculté qu'a l'homme de se conduire selon son jugement ? Que notre jugement peut être faux ? Sans aucun doute. L'homme juge par le sentiment, la sensibilité corrective et la connaissance qu'il a de ses choses, le tout mis en ordre par l'intelligence. Selon la qualité des facultés de chacun, les connaissances dont on dispose, un jugement est inférieur à d'autres, une raison plus subtile qu'une autre. Il reste que tout jugement personnel manifeste plus d'intelligence que la recitation d'un catéchisme. Il suffit qu'on sache que le rationalisme est un relativisme pour qu'on soit sans cesse prêt à corriger un jugement, ce que précisément ne peuvent faire les dogmatiques. Il y a beaucoup à dire sur ce sujet. Ce que j'ai voulu noter ici, en rappelant l'action de Sébastien Faure, c'est que toute libération vraie commence par une libération de l'esprit et que la raison, telle que je viens de la définir sommairement, est le seul moyen de cette libération. C'est pourquoi, à mon sentiment, ce problème d'un rationalisme relatif est un problème libertaire. Peut-être n'y pense-t-on pas assez.

## POURQUOI LE RATIONALISME EST UN PROBLÈME LIBERTAIRE

